

ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE QUELQUES ASPECTS DE SYNTAXE IRAYA

NICOLE REVEL MACDONALD

Centre de Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud-Est
et le Monde Indonésien (Paris)
Université des Philippines

1. Introduction

Pendant les vacances universitaires nous avons pu, mon mari et moi, établir des contacts avec des minorités restées traditionnelles et amorcer une enquête ethnographique et linguistique.¹⁾ Ce travail a été entrepris afin de nous permettre de procéder à un choix dans la perspective d'une description monographique.

Les notes qui suivent sont extraites d'un rapport (N. Macdonald 1970) écrit en septembre 1970 après trois voyages de reconnaissance effectués sur les îles de Mindoro (Ch. et N. Macdonald, à paraître) et de Palawan.

Depuis le mois de juin nous avons choisi d'étudier les Palawan, voisins des Tagbanuwa. En conséquence l'enquête mise en oeuvre en territoires Iraya et Alangan à Mindoro Occidental ne sera pas poursuivie.

Nous avons conscience des profondes insuffisances des pages que nous présentons ci-joint, mais nous avons accepté leur publication dans l'espoir d'éveiller l'intérêt de nouveaux chercheurs pour les langues et les cultures des Mangyans.²⁾

2. Etudes linguistiques sur l'île de Mindoro

Depuis les travaux linguistiques de H. Conklin (1949, 1953, 1955, 1962) chez les Hanunoó peu d'études ont été entreprises ou, du moins, ont fait l'objet de publications concernant les groupes primitifs de Mindoro.

En 1955 une phonologie du Buhid a été établie (Barham 1955). En 1958 C. E. Tweddell a présenté une description phonologique et morphologique de l'Iraya. En 1970 Tweddell a rédigé un travail de synthèse sur l'île de Mindoro.

La rareté des publications ne doit pas laisser entendre que ces langues n'ont jamais été étudiées. Des phonologies, des esquisses syntaxiques et des dictionnaires (vernaculaire-anglais, anglais-vernaculaire) ont été établis, des collections de mythes et de contes ont été réunies avec beaucoup de soin et de compétence par des missionnaires (Overseas Mission Fellowship). A notre avis, ces travaux devraient faire l'objet de publications. Les groupes ethniques que nous avons visités, les Iraya et les Alangan, ont fait l'objet des travaux de Miss H. Page pour les premiers, de Miss Cree Morvan Brown pour les seconds.

3. Situation linguistique de la vallée de la Pagbahan

Kalamintao a constitué notre point de départ. C'est un village

datant de 1933 qui rassemble autour d'une école-ferme dix-sept familles iraya sédentarisées. A une heure et demie de marche de la route de Mamburao à Santa Cruz il se situe à la limite entre le monde mangyan et le monde chrétien de la côte. La situation linguistique y est confuse: le tagalog et l'iraya sont pratiqués simultanément. On remarque des différences en fonction de l'âge et du degré d'instruction:

(a) Ainsi les personnes âgées savent l'iraya mais ne le parlent plus. Pour les contacts nécessaires avec les entrepreneurs, marchands et paysans chrétiens un patois tagalog a été développé^p. Lorsque l'iraya est utilisé il se mêle d'emprunts tagalog au niveau lexical et morpho-syntaxique. Pour le marayaw l'iraya est utilisé mais il n'y a pas de langue "sacrée" telle qu'en a observée Tweddell dans le Nord.

(b) Les jeunes sont allés à l'école de Kalamintao et ont reçu un enseignement en tagalog. Ils ne parlent plus l'iraya mais le comprennent; ils sont évangélisés en iraya. Ils ne peuvent, en général, être de bons informateurs. Ils savent un peu l'anglais.

(c) Les écoliers se répartissent en deux groupes selon leur lieu d'origine: s'ils vivent avec leur famille à Kalamintao ils parlent un patois tagalog; s'ils viennent des établissements iraya des alentours ils parlent l'iraya et apprennent le tagalog. Ils sont alors dans une situation de rééducation linguistique.

A Kalamintao, se trouve en outre, une jeune femme alangan (elle est allée à l'école comme enfant et a pratiquement oublié l'alangan). Manuel, métis d'iraya et d'alangan, est imparfaitement trilingue (iraya-alangan-tagalog). Tomás Pacífico, 60 ans, "ex-mayor" des Mangyans, est originaire de Mindoro Oriental (région de Alag-Baco); il est allé à l'école pendant le protectorat américain et est trilingue (iraya-tagalog-anglais). Il était notre principal informateur.

Les établissements de la rivière Pagbahan sont en territoire iraya. Cependant du point de vue linguistique et culturel la situation est beaucoup plus confuse.

Nous avons visité à trois reprises le groupe d'Incargado (le puqun à Lagio) qui illustre bien cette situation. Incargado est un métis d'Iraya et d'Alangan, sa seconde femme est alangan. Les vieux et les jeunes de son groupe parlent iraya et alangan, comprennent le tagalog mais ne l'utilisent pas entre eux.

On est donc dans une situation de bilinguisme constant. La langue nationale n'intervient que dans les contacts épisodiques avec l'étranger tagalog ou visayan. Ces groupes semi-nomades ont choisi une attitude conservatrice marquée par la minimisation des contacts avec le monde chrétien et moderne.

En territoire alangan la situation est un peu plus claire car si les Alangan s'intermarient avec les Iraya et apportent des éléments alangan en territoire iraya, nous n'avons pas d'exemple d'Iraya allant s'installer en territoire de Hautes Terres. Les Alangan sont d'ailleurs, aux yeux des Iraya, des "primitifs."

Dans la banwa d'Alibuktot, le long de la rivière Salabayon, on parlait l'alangan. Mundo (puqun à Alibuktot) parlait tagalog (le patois tagalog appris à Kalamintao). L'iraya et l'alangan sont en partie mutuellement intelligibles.

4. L'enquête linguistique

Nous considérons ici l'enquête basée sur un questionnaire grammatical et la collection de textes mythologiques.

Nous avons relevé des mots isolés en faisant des enquêtes technologiques ou des descriptions par énumération à partir d'un objet ou d'un élément concret. Notre premier séjour à Kalamintao a été orienté uniquement dans ce sens.

Au cours de notre deuxième séjour à Kalamintao et en territoire alangan nous avons rempli le questionnaire de Swadesh (200 mots) revu et augmenté de 200 phrases par le Professeur Constantino de l'Université des Philippines en 1967. Les bandes que nous avons pu collecter ont été prêtées aux Archives du Département de linguistique

de l'Université des Philippines qui a effectué une copie.

Nous avons recueilli un corpus mythologique composé de trois narrations et deux chansons. Les narrations sont:

(a) "Alitaw" thème de l'homme aux chiens. Alitaw est le maître de la chasse.

(b) "Maburway": Portrait du Maître du Miel

(c) "L'enseignement de Maburway aux Hommes": l'art de collecter le miel. Les chansons sont:

(a) "Chanson à Dyaga": Dyaga est la divinité des rivières et de la pêche. Deux ombres, Magsamuru et Maglantipen, l'accompagnent et chantent.

(b) "Chanson de Dyaga à Alitaw": Portrait d'Alitaw.

Il nous a été impossible d'enregistrer un récit en alangan et l'enregistrement du questionnaire a également posé des problèmes: les habitants d'Alibuktot, peu nombreux (une vingtaine de personnes) redoutaient de "donner" leur voix et avaient une sorte de blocage mental quand il fallait aborder les problèmes de traduction. Notre premier informateur, Mundo,^a abandonné car il n'était pas sûr de sa maîtrise de la langue alangan. Nous avons alors recommencé le questionnaire avec Manuel, un métis d'Iraya et d'Alangan et notre information était mi-iraya, mi-alangan. Enfin le dernier

jour de notre séjour nous avons réussi à convaincre la soeur de Mundo de nous aider. Malgré sa bonne volonté, l'urgence dans laquelle ce travail a été effectué a eu des répercussions sur sa qualité. Plusieurs phrases n'ont été ni transcrites ni enregistrées. Les possibilités d'étude, dans une perspective comparative, avec l'iraya s'en trouvent affectées.

D'autre part les Alangans n'ont pas une littérature orale aussi vivante et dense que les Iraya.

Le questionnaire avait été rempli auparavant par Charles Macdonald dans la région de la rivière Karatung (à Malagnay), avec un informateur alangan, mais dans un groupe mixte iraya-alangan.

5. Phonologie

Le système phonologique iraya est composé de 16 consonnes et 4 voyelles (d'après Tweddell 1958). Les consonnes sont 7 occlusives /p b t d k g q/, 3 nasales /m n ng/, 1 laterale /l/, 2 fricatives /s h/, 1 vibrante /r/, et 2 semi-consonnes /w y/. Les voyelles ont deux degrés d'aperture. Les voyelles du premier degré d'aperture sont /i e u/; la voyelle centrale /a/ est du deuxième degré d'aperture.

Le signe /ng/ représente la nasale velaire [ŋ], le /q/ l'occlusion glottale [ʔ], et le /e/ la voyelle centrale [ɛ].

L'accent est phonologique et tombe sur la dernière ou l'avant

dernière syllabe. Nous indiquons l'accent quand il tombe sur la pénultième.

Le système phonologique alangan est vraisemblablement constitué de 16 consonnes semblables à l'iraya et de 4 voyelles. Le /e/ de l'iraya est une voyelle centrale non arrondie du premier degré d'aperture. Le /e/ de l'alangan est une voyelle centrale du deuxième degré d'aperture. Le même signe "e" les représente toutes deux.

Le zone de dispersion de chaque phonème vocalique de l'iraya est très étendue. Par exemple, en iraya le /u/ se réalise [u, U, o, ɔ]. Le [o] apparaît souvent en position finale de syllabe ouverte; c'est une variante combinatoire. Le [ɔ] est une variante individuelle.

6. Corpus

Nous présentons ci-dessous quelques points de la langue iraya qui se sont dégagés de l'étude de ce corpus. Le professeur Constantino nous a récemment donné accès aux documents en langue iraya que son équipe a pu rassembler. Ainsi nous avons pu comparer le dialecte de Kalamintao et celui de Baclayan (Fuerto Galera) au Nord à travers les 200 phrases type du questionnaire. C'est un corpus extrêmement réduit et insuffisant pour une étude syntaxique mais certains traits se dégagent. Ces hypothèses devraient être

testées et complétées par d'autres questionnaires.

7. Types de monèmes

Du point de vue formel on distinguera deux types de monèmes:

(a) les monèmes libres (mots racines), et (b) les monèmes liés ou affixaux.

Les monèmes libres se composent de (a) monosyllabes, (b) disyllabes, et (c) polysyllabes.

(a) Monosyllabes:

CV.	/ba/	'est' (copule)
	/da/	'le'
	/ka/	(ligature numérale)
	/sa/	'dans', 'sur'
		(fonctionnel locatif)
CVC.	/daq/	'et' (joncteur)

(b) Disyllabes: (C'est la séquence la plus fréquente.)

CV. CV.	/laki/	'homme'
	/kayu/	'arbre'
	/qiya/	'il'
CV. CVC.	/sukan/	'essaim'
	/lawas/	'corps'
	/kakul/	'semblable'

CVC. CV.	/kaynu/	'même'
CVC. CVC.	/qaldaw/	'jour'
	/remrem/	'pensées'
(c) Polysyllabes:		
CV. CV. CV.	/darága/	'jeune fille'
	/sidawa/	'tous les deux'
	/qiraya/	'homme'
CV. CVC. CV.	/maliksi/	'souple'
CV. CV. CVC.	/magaqan/	'léger'
	/latayan/	'colline'
	/kapuwaq/	'un autre'
	/pangaran/	'nom'
	/kutánan/	'forêt'
	/hanápen/	'spécialité'
CV. CVC. CVC.	/maburway/	'nom du Maître du miel'
	/pamangnen/	'nourriture'
	/suminkal/	'se lever'
CVC. CV. CV.	/bungkalu/	'os'
CVC. CV. CVC.	/magsarak/	'chercher'
	/selpanan/	'bassin'
CV. CV. CVC. CVC.	/sinulankud/	'prendre sous le bras'

CV. CV. CV. CVC.	/makadangan/	'marcher'
	/kalunudan/	'ouest'
CV. CVC. CV. CVC.	/pamuybuyun/	'histoire'
CVC. CV. CV. CVC.	/magpamataw/	'etre situe'
	/magquilayug/	'voler'
	/magparaqen/	'venir de'

Les monèmes affixaux se combinent avec les monèmes libres sous la forme de préfixes, infixes et suffixes:

- (a) Préfixes: CV. /ba-/, /ka-/
 CVC. /mag-/, /mang-/
 CV. CV. /maka-/
 CV. CVC. /mamag-/
 (b) Infixes: VC. /-um-/, /-in-/
 (c) Suffixes: VC. /-an/

8. La composition et la dérivation

L'iraya est une langue caractérisée par deux traits spécifiques des langues des Philippines: (a) la composition et la dérivation, (b) les particules.

Tweddell (1958:79 et suiv.) présente les affixes et s'efforce de les classer en catégories et de traiter le problème de l'affixation comme un tout au lieu de relier les affixes à la catégorie des

nominaux et des verbaux et de poser le problème de la dérivation nominale et de la dérivation flexionnelle.

Dans un deuxième temps il tente de relier le système affixal aux nominaux et aux verbaux et envisage le système des superpositions ("system of layering", cf. Tweddell 1958:114 et suiv.); mais on voit mal au cours du développement les conséquences immédiates de la dérivation affixale ou flexionnelle: outre le changement sémantique il y a la possibilité d'un changement de catégorie grammaticale (passage de nominal à verbal, de verbal à nominal). Il se peut aussi que l'on rencontre des cas de dérivation par changement de catégorie sans modification formelle. Ceci n'apparaît pas clairement dans son étude. Nous ne nous attacherons pas à ce problème nos matériaux étant insuffisants.

9. Les particules

Les particules sont très nombreuses et classées par Tweddell en deux catégories:

(a) les particules introduisant un ordre (i) de succession des mots (cf. infra: les fonctionnels), (ii) de successions des propositions, et (iii) les copules.

(b) les particules n'introduisant pas un ordre: (i) particules aspectuelles, (ii) particules modales, (iii) particules exclamatives

(cf. corpus mythologique).

10. Les monèmes fonctionnels

Il y a dans les énoncés complets des langues de Philippines trois constituants immédiats ou catégories grammaticales de base: (i) le nominal (noms, numéraux), (ii) le verbal (verbes), et (iii) le fonctionnel (particules).

Ces trois éléments sont en étroite conjonction, c'est-à-dire, qu'un comportement de "solidarité" les caractérisera au niveau de la fonction grammaticale, ce qui implique une manifestation au niveau formel.

Les "fonctionnels" constituent une classe de mots indépendante des verbaux et des nominaux. Ils sont invariables, leur nombre est limité, ils introduisent, comme leur désignation le suggère, une fonction syntaxique au sein de l'énoncé. En anglais on les appelle "markers" (McKaughan 1962) ou "function words" (Omar 1968). Ils sont des "indicateurs de fonction."

Les langues des Philippines et de Formose plus clairement encore que le malais (cf. Verguin 1967) ont maintenu les fonctionnels pour distinguer les divers compléments du prédicat d'un énoncé. Ils sont donc manifeste au niveau de la fonction primaire. Tous les éléments autres que le verbe sont des compléments du prédicat, le

sujet lui-même pouvant être considéré comme un complément du prédicat, outre l'objet, le bénéfactif, l'instrumental, le locatif, le référentiel, etc.

En tagalog les fonctionnels apparaissent au niveau de l'énoncé minimum.

Exemple:

fr. Le poulet mange du riz.

(mange le poulet du riz)

tag. "Kumain ang manok nang bigas."

mal. /ayam makan padi/

Le corpus ir.1 (dialecte de Kalamintao) a été comparé au tagalog.

Nous avons dégagé les fonctionnels suivants:

type de construction langue	définie complément d'objet	indéfinie complément d'objet	complément de nom	référentiel complément de lieu	complém bénéfactif
tagalog	sa	nang	nang/ni	sa	para sa para kay
ir 1	sa 3) (47) (74) (113) (114)	∅ (13) (24) (28)	∅ (3) (32) (39)	sa (36) (40) (41)	
	(124) (132) (150) (156)	(31) (37) (49) (82)	(45) (59) (64) (65) (91) (130)	(48) (81) (84) (89) (98) (102)	
	(171) (189)		(131) (138) (142)	(118) (119) (126) etc.	

Prenons l'exemple très clair du Maranao. Il y a 3 particules fonctionnelles introduisant les différentes fonctions des compléments du prédicat: l'agent /o/, l'objet /sa/, le bénéfactif, le locatif, l'instrumental /ko/, plus une particule neutre /so/ qui a le pouvoir de se substituer à chacun des fonctionnels et des compléments qu' ils introduisent pour en faire le sujet de la phrase. Ainsi tout complément est potentiellement un sujet. Ce processus de "topicalisation" (McKaughan 1967) a été récemment dénommé "subjectivatisation," (McKaughan 1969).^{3a)}

L'exemple du Maranao nous permet de comprendre ce qui se passe de façon moins évidente dans d'autres langues de Philippines, notamment l'iraya.

11. Les personnels

Aux trois catégories de base que nous avons présentées il faut ajouter les personnels qui ont la faculté de se substituer aux nominaux et qui au niveau formel se décomposent en deux, trois ou quatre classes selon les langues.

Les personnels en iraya se décomposent au niveau morphologique en deux classes de base: (a) classe 1 = classe sujet ou complément d'agent (nominatif); (b) classe 2 = classe complément (complément du nom ou génitif). Il faut ajouter une classe 3, semblable du

point de vue morphologique à la classe 2 mais toujours précédée
de la particule fonctionnelle "sa" classe du complément d'objet
défini, du locatif, du référen^tciel.

Les personnels en iraya

	Classe 1	Classe 2	Classe 3
1. je	qaku (7) (9) (13) (18) (78)	naqay (6) (70)	sa naqay (74) (11) (170)
2. tu	kawu (11) (23) (80) (89) (182)	kumu (40) (56) (92) (100)	sa kumu (150)
3. il	qiya (67) (mythologie)	kunin (10) (19) (94)	sa kunin (60) (mythologie)
1. ⁹ incl. Nous excl. Nous duel incl. nous ? duel incl. 2. incl. Vous incl. Vous 2 3. incl. ils eux incl. eux deux	(1) (5) (182) (181) (36) (49) (75) ? (198) (23) (23) (47)	tamu (?7) (84) yamen (?) (30) (37) kita ? kidawa (43) (103) kuyu (?8) (33) ? (164) kura (163) sidawa (163)	sa yamen (12) sa kuyu (5) sa kura (30)

Les Démonstratifs en iraya

ceci	tiyaq (25) (59) (60) (134) (141) (156) (161)	tiyaq (148) (153)	tuwaq (43) (55) (72)
cela	naba (144) (197)	?	saba (152) (162)
cela (la bai)	nata (172)	?	sataq (162)

Remarques: Le dialecte iraya étudié par Tweddell (1958:46) présente le pronom duel à la deuxième personne du pluriel: "vous deux" = /kandawa/. Pour l'exemple 164 notre informateur a donné le terme "/kidawa/". Mais ce terme signifie "nous deux" et s'emploie parallèlement à la forme /kita/ empruntée au tagalog; aussi nous ne pensons pas qu'une même forme puisse exprimer le pronom de la première personne pluriel et le pronom de la deuxième personne pluriel. Il y a une lacune dans notre information. On remarque que l'opposition de la classe I (nominatif) et de la classe II (génitif) se neutralise au pluriel.

Un trait original de cette liste de pronoms est la présence d'un duel aux trois personnes du pluriel. Pour Benveniste (1966:233)

le duel ne pose pas de problème en tant que personne mais en tant que duel. Du point de vue formel les duels sont des composés formés sur la racine "deux" /darwa/ > /dawa/ précédée de l'affixe indice de la personne pronominale au singulier:

$$\begin{aligned} /kidawa/ &= /ki/ + /dawa/ \\ /sidawa/ &= /si/ + /dawa/ < /qi/ + /dawa/ \text{ (forme} \\ &\text{recontrée dans} \\ &\text{le dialecte de} \\ &\text{Baclayan)} \end{aligned}$$

12. Construction définie et construction indéfinie

En tagalog avec la plupart des verbes transitifs le complément d'objet est introduit par "sa" aussi bien que par "nang".

Un syntagme nominal composé du fonctionnel "nang" + nominal est un complément d'objet indéfini du prédicat.

Un syntagme nominal composé du fonctionnel "sa" + nominal est un complément d'objet défini du prédicat.

Exemples:

"Bumibili ako nang libro." 'J'achète un livre.'

"Bumibili ako sa libro." 'J'achète le livre.'

En iraya nous avons la présence du fonctionnel "sa" dans une construction complément d'objet défini et l'absence du fonctionnel dans une construction complément d'objet indéfini (symbolisée sur le tableau par le signe \emptyset). Dans ce cas la flexion verbale sera

distinctive sous forme d'un préfixe ou d'une combinaison ^b /on préfixe -
infixe - suffixe. 4)

Illustration:

Enoncé complet positif	fr.	Je veux boire du vin.
		veux je boire du vin
(31)	tag.	"Gusto kong uminom <u>nang</u> alak."
Construction indéfinie	ir 1	/malyag minen <u>∅</u> sapaq/
Enoncé interrogatif	fr.	Qui a sucé <u>le</u> citron?
(156)	tag.	"Sino ang sumipsip <u>sa</u> kalamansi?"
Construction définie	ir 1	/tawa da semepsep <u>sa</u> kahil/

N. B.: L'exemple (180) qui était crucial pour bien distinguer entre construction définie et construction indéfinie a été traduit avec imprécision par notre informateur.

La tournure définie/indéfinie est un trait original de la syntaxe des langues des Philippines. La particule "ang" a pour fonction en tagalog d'introduire l'élément valorisé: on l'appelle "article". il est l'équivalent de /so/ marañao, /ti/ ilocano, /ing/ pampango.

Pour E. Constantino (1970) dans une phrase "définie" le sujet est signalé par l'article "ang" dans une phrase indéfinie le sujet n'est pas signalé par l'article "ang".

Par ailleurs le sujet et/ou le prédicat peuvent être définis ou

indefinis, ainsi "ang...ang" n'est pas entendu comme une redondance de l'article en porte-manteau (cf. Cecilio Lopez 1965) mais comme un indicateur de l'état défini du sujet et/ou du prédicat. On a donc 3 possibilités:

(a) Indicateur accompagnant le sujet et en faisant un sujet défini:

"Tumakbo ang anak." 'C'est l'enfant qui court.'
P / S

(b) Indicateur accompagnant le prédicat et en faisant un prédicat défini:

"Anak ang tumakbo." 'L'enfant est celui qui court.'
S / P

(c) Indicateur accompagnant le predicat et le sujet et en faisant un predicat défini d'une part et sujet défini d'autre part:

"Ang anak ang tumakbo." 'Celui qui court, c'est l'enfant.'
S / P

Le dialecte iraya de Kalamintao (ir 1) semble suivre le modèle du tagalog et a l'indicateur de l'état défini /da/. Les exemples (91), (54), (148), (155), (157), (163), (174), (180), (190) illustrent le cas (a) du sujet défini. Les exemples (78), (171) illustrent le cas (b) de prédicat défini. Dans ce questionnaire le cas (c) ne figure pas.

Aussi nous ne pouvons faire qu'une extrapolation qui est la suivante: étant donné que (a) et (b) sont attestés dans la langue iraya,

peut-on dire (c).

ir 1 (a) /dumalagan da qungaw/ 'l'enfant court'

(b) /qungaq da dumalagan/ 'l'enfant est celui qui court'

(c) /da qungaq da dumalagan/ 'c'est l'enfant qui est
celui qui court.'

La phrase (c) devrait être testée sur le terrain.

L'étude du dialecte de Baclayan (ir ?) à travers ce premier questionnaire et un autre questionnaire révèle 2 types d'indicateur de l'état défini, accompagnant respectivement le sujet et le prédicat: qag serait l'indicateur de sujet défini alors que da serait l'indicateur du prédicat défini.

ir 2 (1) /dumalagan qag qungaq/

(2) /qungaq da dumalagan/

(3) /da dumalagan qag qungaq/

Les exemples (78), (171) confirment da indicateur de prédicat défini. Les exemples (91), (155) confirment qag indicateur du sujet défini. Toutefois dans ce cas on trouve sur les 9 exemples relevés une grande fluctuation entre 3 particules (qag: (91), (155); da: (54), (157), (168); pag: (148), (174), (180), (190)).

Nous donnons les exemples 71 et 78 à titre d'illustration:

Sujet défini: tag. "Niluto ko ang atay nang manok. "

ir 2 /naqay naqapuy qag qatay ϕ manuk/

ir 1 /naqay qinaruku da qatay ϕ manok/

fr Par moi a été cuisiné le foie du poulet.

Le foie du poulet a été cuisiné par moi.

Prédictat défini: tag. "Ako ang tinawag. "

ir 2 /qaku da pinatuyagan/

ir 1 /qaku da pinatuwagan/

fr Celui que['] on appelait, moi.

Le dialecte ir 2 est semblable au dialecte décrit par Tweddell et illustre clairement le fait que le sujet d'une part, le prédicat d'autre part peuvent être définis individuellement ou simultanément.

	Tagalog	Iraya 1	Iraya 2
Construction sujet définie	ang + S	da + S	qag + S
construction prédictat défini	ang + P	da + P	da + P

13. Monème non fonctionnel

Une particule reste inexpliquée: /pag/. /pag/ ne semble pas avoir une fonction syntaxique et se distingue en cela des fonctionnels. Elle apparaît toujours devant un nom ou après un adjectif. Elle suit toujours un démonstratif et met l'emphase sur le nom qui la suit, (cf. (25), (58), (59) ou l'adjectif qui la précède. (cf. (67)). /pag/ nous apparaît comme une particule emphatique.

Exemples: (25) /pulun tiyaq pag sanga/

(58) /magbabalay tiyaq pag mantika/

(59) /maki bukan tiyaq pag kapaya/

(67) /tamad tiyaq pag sa naqay tebtuban/

Nous avons pu comparer le dialecte iraya de Kalamintao au dialecte de Baclayan, Puerto Galera (Mindoro Oriental) (le dialecte de Tweddell est celui d'Alag-Baco). Il semble que la particule /pag/ ait la possibilité de se substituer totalement au démonstratif qui lui-même est une forme d'insistance sur l'élément désigné.

L'exemple (141) illustrera ce fait:

fr. Sens (tu) cette banane.

tag. "Amuyin mo itong saging."

ir 1 /kumu qarkan tiyaq pag saging/

ir 2 /kumu qarkan pag saging/

L'exemple (148) l'atteste dans les deux dialectes:

fr. Presses (toi) ce citron

tag. "Pigain mo itong limon."

ir 1 /ramasen kumu ∅ pag limon/

ir 2 /pegqan ∅ pag limon/

Mais dans l'exemple (114):

fr. Qui a poussé l'homme?

tag. "Sino ang nagtulak sa tao?"

ir 1 /tawa da sumikway pag qiraya/

Nous pouvons être enclins à faire de /pag/ un fonctionnel introduisant le complément d'objet. Or, nous avons vu précédemment que le fonctionnel /sa/ introduit une construction complément d'objet définie distincte de /∅/ introduisant une construction complément d'objet indéfinie.

Il semble que le fonctionnel /sa/ puisse être omis lorsque /pag/ particule d'emphase, est employée. Cette hypothèse serait confirmée par les exemples suivants:

(192): angl. "The crow's wing was broken."

tag. "Nabali ang pakpak nang uwak."

ir 1 /nabariq da lagay ϕ pag kayakak/

(sa) (pag) ?

(197): angl. "That tomato has worms."

tag. "May uod ang kamatis na iyan."

ir 1 /qeleden pag kamatis ϕ naba/

(pag) (sa) (naba) ?

Ainsi /pag/ serait une particule emphatique n'ayant aucune fonctions syntaxique mais ayant la faculté de se substituer aux fonctionnels ce qui entraîne des constructions sans fonctionnel et constitue pour le linguiste une source de confusion. (cf. corpus mythologique) Toutefois, pour que la communication soit assurée, l'ordre des mots est sûrement important et la flexion verbale a une valeur fonctionnelle et distinctive accrue.

14. La ligature

On remarque enfin en iraya l'absence de ligature "na" ou "-ng" contrairement au tagalog. Absence de ligature entre:

(a) le personnel et une particule numérale (1); (b) entre le personnel et le nominal (3); (c) entre l'adjectival et le nominal (7) (42, 195).

15. La coordination

(1) La coordination s'effectue avec le joncteur /daq/ ("at" en

tag.)

adjectival + adjectival /laki malkas daq matapang/ 'homme fort
et courageux'

nominal + nominal /binustonsan daq penaq/ 'l'estomac et les
entrailles'

verbal + verbal /qiya lumaplap daq qiya magkam/ 'il découpe et
il mange'

au début d'une proposition /daq sidawa din.../ 'et tous deux aussi....

(Alitaw (36), Maburway (3-4))

(2) Autre type de joncteur: /maraw/ placé au début d'une
proposition: 'puis,' 'ensuite'.

/maraw qina qumaga/
puis matin

/maraw qina qiya mangdan/
puis il marche

16. La structure de la phrases

Nous rechercherons ici les constituants immédiats ou
"catégories grammaticales" et nous caractériserons les fonctions.

Chaque exemple sera illustré en tagalog, en iraya, en alangan.

Une traduction en français suivie d'une traduction littérale sera

placée au-dessus de chaque exemples. Le nombre renvoie au

questionnaire Swadesh-Constantino (Constantino 1967) déjà mentionné.

Abbreviations: P = la phrase

Pers. = le personnel

SN = le syntagme nominal

Fonct. = le fonctionnel

SV = le syntagme verbal

Adj. = l'adjectival

V. = le verbal

RN = la racine nominale

N = le nominal

RV = la racine verbale

Art. = l'article

Tps. = le temps

Af. = l'affixe

/ = différents monèmes ou syntagmes isolés

| = distinction dans un même syntagme.

Fonctions: Pred = prédicat

S = sujet

O = complément objet

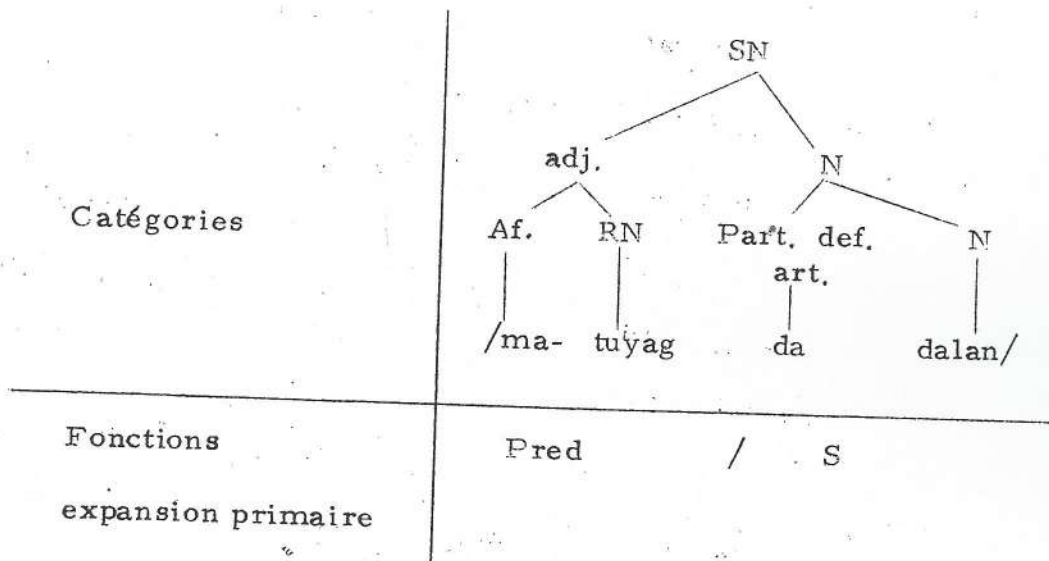
(1) Énoncé positif simple

(155): fr. La route est droite.

droite là route

tag. "Matuwid ang daan."

ir l /matuyag |da| dalan/



un

La phrase positive simple suit modèle identique en tagalog, iraya et alangan. En effet la phrase (155) figure dans nôtre corpus alangan:

al. /mataldung qin dalan/

La construction pyramidale révèle le même type d'emboîtement.

L'exemple suivant donne une autre illustration:

fr. Le papier est fin.

fin le papier

tag. "Manipis ang papel."

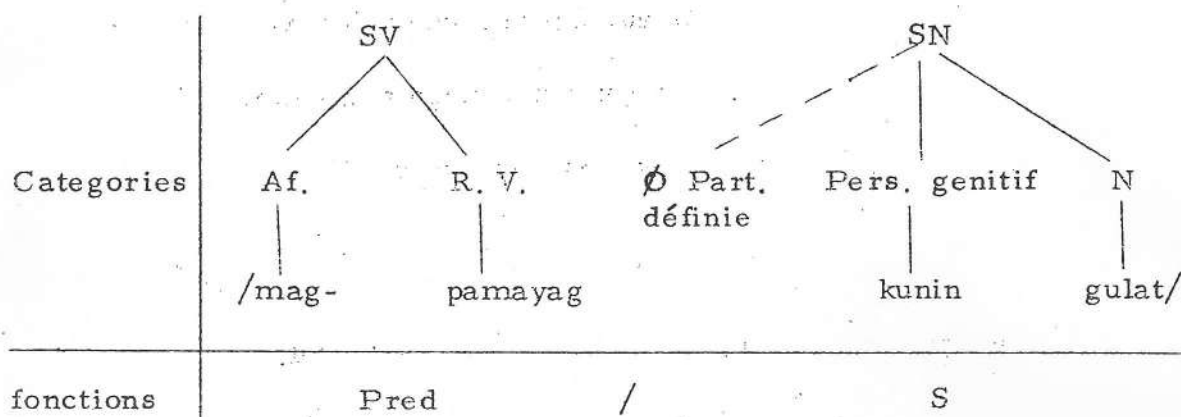
ir. /magrumiranteq da papel/

al. /maqimpis qin papel/

Pred / S

(2) Enoncé positif simple avec présence d'un personnel (génitif d'appartenance) au niveau du syntagme nominal nécessaire

- (157) fr. Sa blessure supure déjà.
 supure déjà sa blessure
 tag. "Namamaga na ang sugat niya."
 ir. /magpamayaq (?) \emptyset kunin gulat/



En alangan la phrase suit le même modèle qu'en iraya:

- (157) /mabaktut (?) \emptyset kaymu sugat/

L'alangan se distingue du Tagalog par 2 points:

- (a) l'absence de la particule à valeur d'article introduisant un syntagme défini "ang" qui souvent, en Tagalog, révèle l'élément valorisé (le topique) de la phrase et oppose le syntagme 'focalisé' au syntagme 'non-focalisé.' (L'iraya a "da" en général.)
- (b) la présence ou l'absence de l'article semble avoir des répercussions sur la place du personnel: en ir. et al. il se place

avant le nominal, en tagalog il ne peut pas suivre l'article et est rejeté après le nominal.

(3) Enoncé positif avec expansion secondaire (ici syntagme nominal déterminatif)

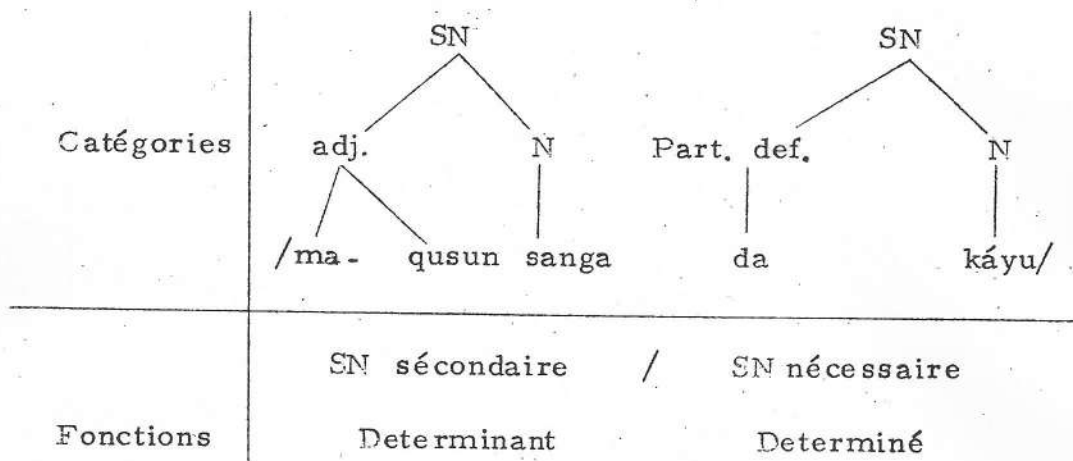
(a) Cas d'une détermination simple

(174): fr. L'arbre a beaucoup de branches.

beaucoup branches l'arbre

tag. "Maraming sanga ang kahoy."

ir. /maqusun sanga da káyu/



En alangan on a la même phrase:

al. /karuwan (qin) sanga (qin) yangaw/

L'alangan peut éliminer totalement l'article et par conséquent ce dernier n'a aucune importance fonctionnelle contrairement au tagalog. La situation est plus complexe en iraya.

En ce qui concerne le problème de la détermination on remarque qu'aucune 3 langues considérées n'a recours à un monème grammatical de détermination préposé au déterminant.

L'ordre de succession déterminant-déterminé semble caractériser la détermination simple.

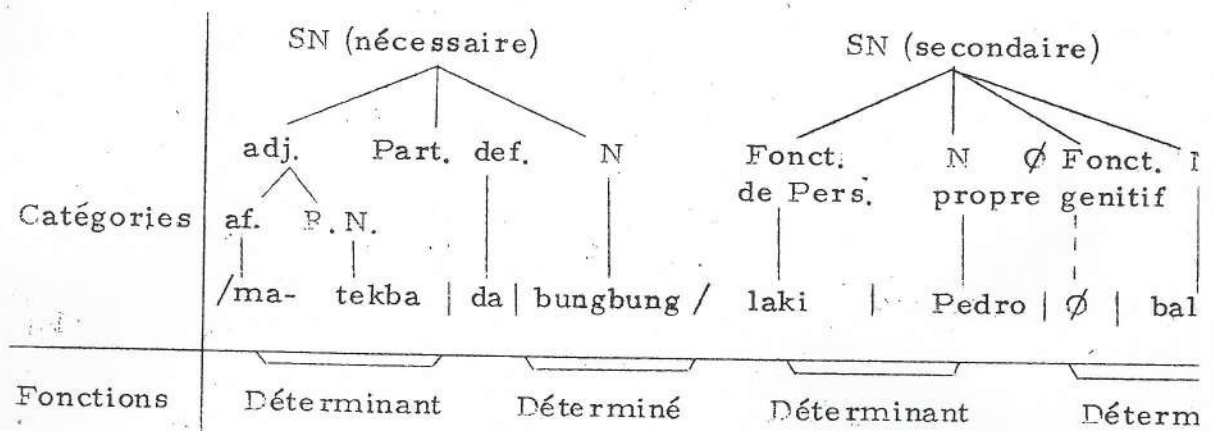
(b) cas de succession de déterminations

(164) fr. Le toit de maison de Pierre est épais

épais le toit de maison de Pierre

tag. "Makapal ang atip nang bahay ni Pedro."

ir. /matekba da bungbung laki Pedro \emptyset bahay/



La détermination dans cette phrase présente 2 caractéristiques:

(a) dans le syntagme nominal nécessaire, le déterminantⁿ est un adjectif et l'ordre de succession est déterminant-déterminé.

(b) dans le syntagme nominal secondaire le déterminant est un nominal

et l'ordre de succession est le même en iraya: déterminant-déterminé. Alors qu'en tagalog il est inversé par rapport au premier et devient déterminé-déterminant.

La construction possessive (génitif) "le toit de la maison" est caractérisée par l'absence du fonctionnel (cf. (45), (8), (64), (138)). tag: "balahibo nang manok", ir: /bulbul manuk/.

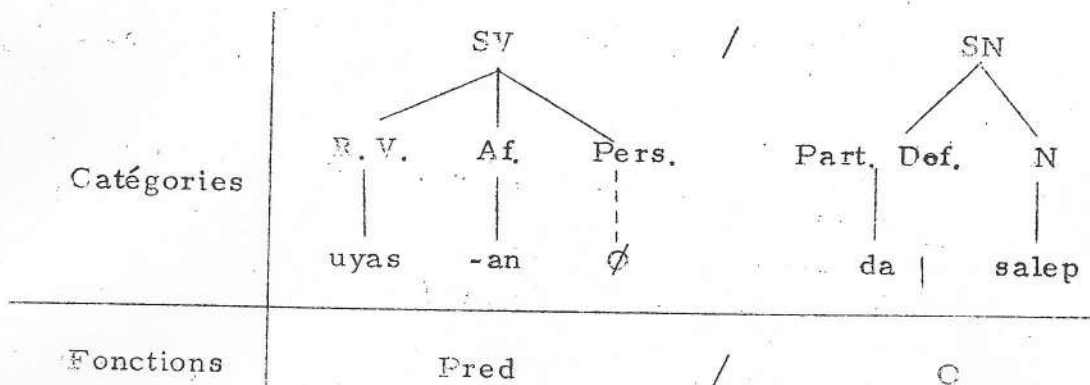
(4) Enoncé impératif positif

(a) enoncé simple

fr. lave des assiettes

tag. "Hugasan mo ang pinggan."

ir. /quyasan \emptyset da salep/
SV / SN



On remarque que le prédicat est toujours en position initiale suivi directement par l'objet en iraya ainsi qu'^e en alangan:

al. /pipeyam \emptyset qin biraw/

L'actualisateur de prédicat le personnel à fonction sujet, est présent dans la phrase Tagalog mais n'est pas obligatoire et éliminé en iraya et en alangan. L'ordre de succession des monèmes est donc:

tag: Prédicat - (Sujet) - Cbjet
 ir et al. Prédicat - \emptyset - Cbjet

(b) Enoncé positif à complément

fr. Liez le coq ici

tag. "Itali mo ang katyaw dito."

ir. /qegten \emptyset da panirag tiyag/

Catégories	SV /	SN		P. démonstratif
	R. V.	Part. def.	N	locatif
	qegten/	Art. da	panirag/	tiyag
Fonctions	Pred/	O	/	complément loc

En tagalog et en iraya le complément locatif ainsi que le complément temporel (cf. 157) d'un énoncé à 4 termes semblent occuper la quatrième position. A ce niveau de l'analyse on ne peut pas déterminer s'il y a un ordre hiérarchique des

compléments et s'il est obligatoire.

(5) Énoncé négatif

fr. Le soleil n'est pas sorti aujourd'hui

ne pas sorti le soleil aujourd'hui

tag. "Hindi lumabas ang araw ngayon."

ir. /nawed lumwas da qaldaw nguna/

Catégories	
Fonctions	Pred / S / complément temporel

Le prédicat est précédé de la particule négative dans les trois langues. En effet en alangan on dira /yewed lumawas qin ibung ngunaq/. L'énoncé négatif est la transformation immédiate de l'énoncé positif par adjonction d'une particule négative au prédicat. L'ordre initial est maintenu.

NOTES

1. Ces recherches ont pu être accomplies grâce à l'aide financière de la R. C. P. 61 (C. N. R. S.). Paris.

2. Nicole Revel Macdonald, "Rapport de mission à Mindoro, Philippines. Dans le cadre du Centre du Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud Est et le Monde Indonésien.

3. Les numéros renvoient aux phrases de questionnaire Swadesh-Constantino (Constantino 1967).

3a. Ce choix du locuteur est beaucoup plus complexe que le choix en français entre la tournure définie et la tournure indéfinie car il est accompagné au niveau du verbal par un type précis de flexion qui distingue la voix active et les différentes voix passives. McKaughan (1962) a parlé de "voice marker", Bloomfield (1917) de "voice indicator", Pike (1963) et le S. I. L. de "focus marker", Blake (1906) de "case indicator".

4. Tweddell (1958:122) présente un tableau de ces combinaisons affixales.

BIBLIOGRAPHIE

Barham, M. 1955. "The phonemes of the Buhid (Mangyan) language of Eastern Mindoro, P. I." Ms.

- Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*.
(Bibliothèque des sciences humaines) Paris: Gallimard.
- Blake, Frank R. 1906. "Expression of case by the verbs in Tagalog."
Journal of the American Oriental Society 27. 183-9.
- Bloomfield, Leonard. 1917. Tagalog texts with grammatical
analysis. University of Illinois Studies in Language and
Literature, 3. 2-4. Urbana, Illinois, University of Illinois.
- Conklin, Harold C. 1949. "Preliminary report on field work on the
islands of Mindoro and Palawan, Philippines." American
Anthropologist 51:268-73.
- _____. 1953. Hanunóo-English vocabulary. University
of California Publications in Linguistics 9:1-290.
- _____. 1954. "The relation of Hanunóo culture to the
plant world." Unpublished Ph. D. dissertation, Yale University.
- _____. 1955. "Hanunóo color categories." Southwestern
Journal of Anthropology 11:339-44.
- _____. 1962. "Lexicographic treatment of folk taxonomy."
International Journal of American Linguistics 28:119-41.
- Constantino, Ernesto. 1967. "Lexicostatistic list for Philippine
languages (Revised 1967)." Mimeographed.
- Macdonald, Ch. et N. à paraître. "An exploratory trip in Iraya and
Alangan territories, Northern Mindoro." *The Faces of the*

- Pilipino, ed. by Robert Fox.
- Macdonald, Nicole Revel. 1970. "Rapport de mission à Mindoro, Philippines (1969-1970)." Ms.
- Martinet, André. 1960. *Éléments de linguistique générale*.
Librairie Armand Colin.
- McKaughan, Howard. 1962. "Overt relation markers in Maranao." Language 38:47-51.
- _____. 1969. *Topicalization in Maranao: An addendum*.
Ms.
- Omar, Asmah Haji. 1968. "Word classes in Malay." Anthropological Linguistics 10:12-22.
- Pike, Kenneth L. 1963. "A syntactic paradigm." Language 39.
216-30.
- Ruwet, Nicolas. 1967. *Introduction à la grammaire générative*.
(Recherches en sciences humaines, 22.) Paris: Librairie
Plon.
- Tweddell, Colin, Ellidge. 1958. *The Iraya (Mangyan) Language of Mindoro, Philippines: Phonology and morphology*. Ann Arbor: University Microfilms, Inc.
- _____. 1970. "The identity and distribution of the Mangyan tribes of Mindoro, Philippines." Anthropological Linguistics 12:189-207.

Verguin, Joseph. 1967. Le Malais. Essai d'analyse fonctionnelle
et structurale. Cahiers de l'Homme, Paris.